

JEANNE
LO
ANNIE
TREMSAL

RACINES PLURIELLES



EXPOSITION TEMPORAIRE

MUSÉES DE REMIREMONT

Musées Charles-Friry et Charles-de-Bruyères



DOSSIER DE PRÉSENTATION

Annie Tremsal et Jeanne Lo Tcheng,

Ça aurait pu être une relation de maître à élève
même si l'élève enseigne aussi au maître.

Ça aurait aussi pu être une rencontre entre une Chinoise et une Française
même si la première est naturalisée Française et la seconde attirée par la Chine.

Ça aurait pu être, pourquoi pas, une rencontre entre deux générations
même si l'une a l'âge d'une bisaincéeule et l'autre découvre le visage de sa petite-fille.

Ça aurait aussi pu être une simple page d'amitié
même si celle-ci est longue, réelle, marquante.

C'est un peu tout cela, mais c'est bien plus :
Ça a commencé traduction, c'est devenu translation
Ça a commencé partages de culture, c'est devenu complicité inconditionnelle

C'est une rencontre marquée par
l'écoute avant le dialogue,
le respect avant la politesse,
l'âme avant la pensée
et la pensée avant la technique
l'intériorité avant l'apparence
le service de l'art avant celui de l'artiste

Alors que Jeanne Lo Tcheng atteint l'âge honorable de 96 ans,
le duo complice qu'elle forme avec Annie Tremsal,
sa cadette mais aînée dans l'art,
prend la forme d'une passerelle entre la pensée artistique d'Orient et d'Occident.

Cette relation se nourrit d'art, de philosophie, de culture,
elle s'entrevoit dans leurs peintures, mais va bien au-delà.
Ineffables, les racines de cette amitié s'accomplissent en branches de vie.

Xavier Battistella

RENCONTRE AVEC SOI-MÊME

Itinéraire de Jeanne Lo Tcheng

Le dessin et la peinture sont pour Jeanne Lo, née Tcheng le 5 avril 1924 à Nankin en Chine, des compagnons de toujours.

À 10 ans, sur les murs de la maison familiale, elle peignait une fresque. Ses dessins exprimaient avec force des sentiments que les mots ne savaient traduire. Son père, ingénieur en chef responsable de la construction d'une partie de la Transibérienne en Mandchourie, était amateur de peinture. Longtemps, il encouragea la petite Jeanne (en distribuant ses aquarelles) mais il refusa tout net qu'elle présente le concours d'entrée aux Beaux-Arts. Artiste ce n'est pas un métier!

...Ce fut la faculté de médecine, avec en 1949, tout de suite après son doctorat, le départ pour la France. Le temps des aquarelles était loin !

Les dimanches à Paris voyaient Jeanne au Louvre. « Je ne peignais pas, je me nourrissais de peinture » dit-elle. Et Jeanne, la Chinoise, s'est gavée de cette peinture occidentale bien éloignée des canons de l'art de son lointain pays.

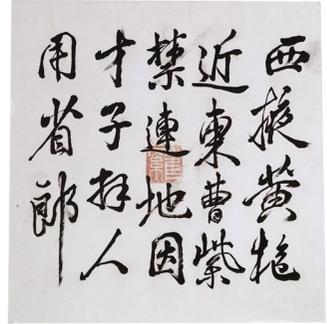
Après Paris, les Vosges. Elle y accompagne son mari, Jean Lo, né le 21 octobre 1923 à Nankin. Il est médecin. Chirurgien de chirurgie thoracique puis pneumologue. Il deviendra directeur du Centre médical de Saâles.

Le temps est loin où Jeanne parlait russe avec les enfants aux confins de la Mandchourie, le mandarin avec les Pékinois et le dialecte de Shangäi avec ses habitants. Jeanne est « en Vosges ». Elle se met à la peinture sur soie (fleurs et bambous) puis l'heure de la retraite vient et tout se précipite. Jeanne a soif de peinture. Elle s'inscrit à l'École de dessin de Saint-Dié-des-Vosges en 1983 puis fréquente l'Atelier Robert George. Elle commence à exposer. Sa peinture est figurative, narrative, classique. Elle est colorée, très riche, très dense. Elle se souvient des tableaux du Louvre, de ses paysages champêtres où l'émotion demande formes et couleurs.



JEANNE LO TCHENG

1984, Jeanne est en Chine. À Nankin elle rencontre un calligraphe qui ravi de ses qualités de graphiste, lui décerne de suite un diplôme de calligraphie chinoise ! Quel encouragement, quelle reconnaissance, quelle renaissance ! Depuis lors, Jeanne calligraphie chaque jour une page. La calligraphie est au-delà du trait. C'est l'ascèse du trait, l'art du commencement et de la fin, l'art du chemin que le pinceau doit tracer sur la feuille pour que naisse l'idéogramme. Au-delà de la forme est l'esprit de création. Le trait devient maîtrise de soi. C'est le prélude à la véritable création artistique. C'est ainsi que Jeanne le vit.



Puis vient la rencontre avec François Cheng. Chinois de naissance et Français d'adoption. c'est un sage doublé d'un humaniste. Membre de l'Académie française, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, traducteur des poètes français en chinois et des poètes chinois en français, auteur d'essais sur la pensée et l'esthétique chinoises, de monographies consacrées à l'art chinois, de recueils de poésies, de romans et d'un album de ses propres calligraphies, il aime la peinture de Jeanne, si riche, si colorée. Il lui enseigne l'art de ne pas copier la nature mais de la revisiter, de la recréer, l'art de suggérer, l'art du non-dit, du « non-peint », l'art de transcrire l'émotion.

A Yunnan, Jeanne, à nouveau en Chine, comprend le message, elle partage avec la nature, elle échange, elle vibre. Un réel bonheur l'habite. Elle admire Zao Wou Ki mais c'est à Mifu, peintre chinois du X^e siècle qu'elle pense en peignant.

Un jour, un artiste chinois expliquait à Jeanne : « Quand on peint un bambou, il faut d'abord le sentir pousser et grandir en soi ». Le bambou a poussé.

Sa peinture se transforme, elle se simplifie, elle devient parole. Elle seule redit à Jeanne l'héritage qu'elle porte en elle. Elle seule adresse aux spectateurs tout ce qu'elle voudrait leur faire partager d'émotion, de sensibilité, d'humanisme. Cette communion entre le lointain orient qu'elle aime tant et cet occident qu'elle a admiré, elle le met sur ses toiles. Elle nous le donne à voir. Elle se substitue aux paroles qui trop souvent nous limitent.

Annie Tremzal



JEANNE LO TCHENG





Je suis toujours séduite par la lumière.

Sans elle, jamais, il n'y aurait ni images, ni couleurs.

Les différentes luminosités, qu'elles soient froides et brumeuses du matin, éclatantes et intenses du midi ou rayonnantes et chaudes au crépuscule, m'émeuvent intensément au plus profond de moi.

Il y a trente ans environ, j'ai débuté mes peintures en copiant les maîtres célèbres : Matisse, Renoir etc. Puis j'ai trouvé l'inspiration à partir de mes promenades dans la nature, aussi bien dans nos Vosges que dans la région de Haute Provence, ou lors de mes voyages en Chine ou en Grèce. Mais je me posais alors en spectatrice, essayant de traduire le plus fidèlement possible ce que je voyais.

Durant cette période, j'ai découvert les œuvres du peintre chinois Zao Wou Ki.

Souvent, je restais pendant de longues heures devant ses tableaux, admirant ses couleurs, ses luminosités et ses espaces aériens. Insensiblement, j'exprimais ces traits dans ma peinture.

Ma rencontre avec Francois Cheng, m'a ouvert d'autres horizons. Il m'a fait prendre conscience que le vide, le non-dit sont aussi importants que le plein et qu'il faut rentrer dans les paysages ou les objets que je vois, pour exprimer une émotion et non pas me contenter de leur aspect extérieur.



La vraie création est la tradition d'un état d'esprit, le partage actif et relationnel d'avec la nature.



Jeanne Lo

LUMIÈRE, NATURE, ÉMOTION

VERS LE BEAU

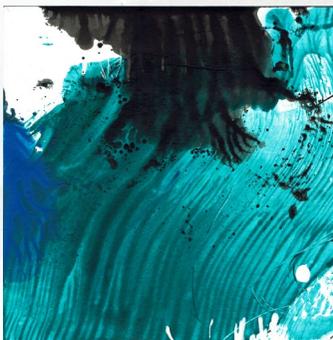
Itinéraire d'Annie Tremsal

« L'art s'est imposé à moi lorsque j'ai saisi, très jeune qu'il n'y avait qu'une réalité à vivre, celle du sens du Beau et celle des rencontres remarquables. Intuitivement, le Beau n'a jamais signifié autre chose que ce qui devait nous être supérieur. »

Foisonnant d'idées avec une envie impérieuse de faire, de découvrir, d'expérimenter, et après cinq années d'études d'art et d'histoire de l'art à Paris, Annie Tremsal se lance dans un travail d'une recherche très solitaire à son atelier. Cependant, un goût pour le voyage et un appel irrésistible des grands espaces la conduisent à séjourner de nombreuses fois dans le désert au Niger et au Mali, chez les peuplades Touareg ainsi qu'au Dolpo en Himalaya.

C'est précisément à cette époque que débute un travail artistique plus simple, plus silencieux, plus fort peut-être. Ensuite vient la Chine qu'elle n'a plus quittée depuis plus de 20 ans.

Dans son atelier vosgien, elle commence la journée par se laisser habiter par le silence, une sorte de



rituel dont elle a besoin et sans quoi rien ne peut se faire. Ensuite elle travaille à l'encre ou avec des ocres sur des grands papiers qui seront réintroduits dans la peinture ou alors, s'ils offrent peu d'intérêt, seront brûlés.

D'avantage plasticienne, la peinture s'associe à la matière plus essentielle encore. Dans un souci de complémentarité, elle combine la toile blanche et l'acier brut. Le dessin, la gravure et la photo sont essentiels dans sa pratique. « L'acier s'est imposé à moi par le plus grand hasard d'une rencontre avec le monde industriel » dit-elle. En effet, la complémentarité des matériaux s'articule comme une évidence, venant exprimer un certain sens philosophique plutôt oriental, taoïste, sans doute.

ANNIE TREMSAL

Secrètement musicienne, elle n'a jamais cherché autre chose que la musicalité des choses.

Tout ceci la conduit à vivre des expériences de transversalité avec un quatuor à cordes à Rennes, à Épinal et en Franche-Comté.

D'une double culture, la sienne, occidentale mais également la philosophie chinoise de la complémentarité des choses, Annie Tremsal a exposé ses œuvres principalement à Shanghai et à Pékin mais aussi en Asie en général (Singapour, Hong-Kong, Séoul)

En 2015, elle a été invitée à participer à la Biennale d'art contemporain à Venise.

Sa galerie américaine, installée à Miami, présente son travail à New-York, Los Angeles, mais aussi Londres et Bruxelles.

La transversalité des arts la conduit à travailler en collaboration avec des poètes d'où est né un livre d'artiste *l'Espace d'une faille*, avec Jacques Pierre.

Pour elle, la pratique de son art est avant tout une expérience «Dire moins afin d'être plus» écrit le poète Charles Juliet auprès duquel elle a cheminé de nombreuses années.

Assurément, la peinture est son chemin de Vie.



ANNIE TREMSAL



UNE DÉMARCHE HUMAINE ET PICTURALE À MÉDITER



«
» Chacune des œuvres d'Annie Tremosal vibre de sa vie propre et puissante, délivrant une énergie et une émotion à qui prend le temps de contempler.

Fuyant l'anecdotique et le décoratif, l'artiste poursuit sa quête dans de grandes toiles inspirées, au ton incisif et aux mouvements puissants, dont la dimension spirituelle est le souffle.

« *Pas d'âme sans corps, pas d'esprit sans matière* » chez l'être authentique dont la main « *transmet sur la toile ce qui la traverse* » et où l'usage des outils picturaux obéit avant tout à une nécessité intérieure. Pigments et or, fluidité, transparences, épaisseurs, coloris forts ou délicats, construisent ici les élans continus et maîtrisés d'une figuration de réalités abstraites.

L'architecture des tableaux d'Annie Tremosal est soutenue par les lignes de force telluriques d'une vie intériorisée, affleurant sur la toile comme une respiration.

Musique indicible d'un mouvement exigeant qui enveloppe, ouvre et interroge avec autant de rugosité que de douceur - « l'art nu » - lieu sacré et mystérieux où l'artiste convie notre regard.



Anne Brandebourg
Critique d'art
Rédactrice en chef de suppléments
du magazine « Beaux-Arts »



QUÊTE MÉDITATIVE

PROGRAMME

Mercredi 19 août, au musée Charles-Friry :

10 h - 11 h 30 : animation spéciale **enfants**. Découverte de l'encre et du pinceau chinois, avec Annie Tremsal

14 h - 17 h : atelier **adultes**, avec Annie Tremsal. Geste de peinture, geste d'écriture (autour du pinceau chinois)
Libre participation aux frais (participation indicative : 20 €).



Dimanche 13 septembre, au musée Charles-Friry :

16 h : rencontre « **Racines croisées** », Jeanne Lo Tcheng - Annie Tremsal. Un entretien autour des parcours de vie des artistes, de leurs démarches artistiques

Samedi 19, dimanche 20 septembre : musées Charles-de-Bruyères et Charles-Friry
Journées Européennes du Patrimoine : visites guidées, animations diverses

Au musée Charles Friry, initiation à la pratique du pinceau dans la tradition orientale (pratique libre), avec Annie Tremsal



©Chloé Vollmer Lo



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LIEU

Musée Charles de Bruyères,
Beaux-Arts et histoire de Remiremont
1 rue Paul Doumer

et

Musée Charles-Friry
Maison de collectionneur et atelier d'artiste
12 rue du Général Humbert

DATES

Du 1^{er} juillet au 20 septembre
Vernissage de l'exposition : mardi 30 juin, 20h

HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
Accès gratuit à l'exposition et aux jardins
(payant pour le reste des musées)

COORDONNÉES ET CONTACT

www.remiremont.fr (rubrique culture - Musées)
Musées de Remiremont : 03 29 62 59 14 - musees@remiremont.fr
Service communication : 03 29 62 42 17 - communication@remiremont.fr

Artistes :

Annie Tremsal, Jeanne Lo : 06 37 78 77 75 - tremsal.annie@gmail.com

Adjointe à la culture :

Annie Dulucq : annie.dulucq@remiremont.fr



Toutes les photographies et reproductions de ce dossier appartiennent à leurs auteures, Annie Tremsal et Jeanne Lo (sauf mention explicite).
Conception dossier : Ville de Remiremont

INFORMATIONS PRATIQUES